

## Talleyrand vu par les britanniques

Peter Hicks, Fondation Napoléon, juin 2015

Talleyrand vient à l'attention du monde politique britannique à la fin du 18<sup>e</sup> siècle dans le contexte de sa mission officieuse en 1792 de négociation avec Grande Bretagne quand la Révolution française devenait plus guerrière<sup>1</sup>. Il est vrai que Charles Maurice avait rencontré Pitt avant, mais la presse britannique fait acte de la visite de 1792 (en pleine Révolution) en lui tirant son portrait.



Caricature faite par James Gillray et imprimée par Hannah Humphrey le 14 mai 1792.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> A propos de cette délégation, voir Auburtin, F. « Les débuts diplomatiques de Talleyrand. Sa mission à Londres en 1792 », dans *Annales de l'école libre des sciences politiques*, vol. V (1890), pp. 573-613, et aussi Sorel, Albert, *L'Europe et la Révolution française. II, La chute de la royauté*, Paris : E. Plon, Nourrit et Cie, 1887, pp. 418-9.

<sup>2</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VI, 1938, no. 8088.

Ce dessin satyrique (le premier de Charles Maurice) montre Talleyrand en tant qu'évêque d'Autun, conduisant le ministre plénipotentiaire du roi, François Bernard Chauvelin (ici représenté en poissarde), à la découverte d'une culotte fumante au-dessus d'une chaise d'aisance. Il est clair que pour faire son image Gillray a eu beaucoup d'informations d'origine française. Ainsi déguise-t-il Chauvelin en poissarde ; un ragot promulgué par les émigrés à Londres disait que le ministre eut pris cette costume en 1789 pour observer incognito la marche sur Versailles<sup>3</sup>. Et ainsi rend-t-il Talleyrand le véritable chef de la délégation française (officiellement il n'était que conseiller de la délégation)<sup>4</sup>. En dépit de la mitre d'évêque, Talleyrand lève son genou pour se montrer un sans-culotte<sup>5</sup>. Dans un contexte de méfiance en ce qui concernait la délégation française, déjà on montrait à un public averti un Talleyrand qui cache son vrai jeu.

### Une esquisse biographique neutre

Face à la radicalisation de la Révolution française et l'état de guerre entre la Grande Bretagne et la France, Talleyrand fuit aux Etats Unis et rentre en France seulement après la chute de Robespierre. Dès cette tournure modérée, on constate en Angleterre la publication (anonyme) d'une collection d'esquisses biographiques de fondateurs de la République Française. Parmi les Bonaparte, Hoche, Carnot, et Barras se trouve aussi l'évêque d'Autun. Il est vrai que l'année 1797 (l'année de publication) ne fut guère propice aux idées nouvelles en Grande Bretagne. En effet, il régnait une grande peur de révolution (exacerbée par le révoltes maritimes à la Nore et au Spithead), ainsi on suspendait la loi d'Habeas corpus, et une crise financière sévissait (aussi sérieuse qu'on détachait la valeur d'or du papier). Quoi qu'il en soit, la première édition de *Biographical Anecdotes* donnait aux lecteurs anglophones un récit de la vie de Charles Maurice assez plat et nuancé (sans critiques excessives)<sup>6</sup>. Paru dans la deuxième moitié de 1797, avec une introduction datée le 24 août qui

---

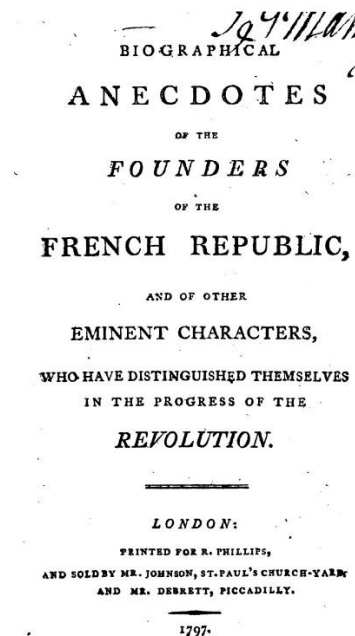
<sup>3</sup> Voir Coigny, Louise-Marthe de, *Lettres de la marquise de Coigny et de quelques autres personnes appartenant à la société française de la fin du XVIIIe siècle / publié sur les autographes, avec notes et notices explicatives (par Paul Lacroix)*, Paris : Jouaust et Sigaux, 1884, p. 129 et note 2.

<sup>4</sup> Voir Coigny, *op. cit.*, p. 120 note 3. Voir aussi Andries van den Abeele, *Bernard-François de Chauvelin, préfet du département de la Lys* <http://www.andriesvandenabeele.net/AndriesVandenAbeele/AVDA418.htm>, consulté en juin 2015. Qu'on était au courant à Londres de la vraie composition de la délégation, voir Carlyle, Thomas, *The French Revolution*, Londres : James Fraser, 1837 Vol. II, « The Constitution ». I. V, ch. 1, p. 278.

<sup>5</sup> Pour l'histoire des culottes brulantes et puantes trouvées parmi les chaises d'aisance au palais de Westminster en l'hiver de 1792 – que Lord Palmerston (père du célèbre Palmerston) croyait un sinistre complot (et que sa femme prêtait - avec esprit – aux sans-culottes) – voir Bond, John, *The Hazards of Life and All That: A look at some accidents and safety curiosities, past and present*, 3<sup>e</sup> éd., Bristol : Institute of Physics Publishing, 1996, p. 9, citant l'*Annual Register*, 28 February, 1792.

<sup>6</sup> Anonym, *Biographical Anecdotes of the Founders of the French Republic: and of other eminent characters, who have distinguished themselves during the progress of the Revolution*, Londres : For Philips, volume I, 1797, volume II, daté de 1788, pp. 364- 67. Une seconde édition de volume I fut publiée pour R. Phillips en 1799 titrée "New edition with corrections and additions". On attribue la direction de cette édition à l'avocat

discutait le récent coup d'état de Fructidor, le livre fut compilé utilisant des détails fournis (encore une fois) « en grande partie ... par des français »<sup>7</sup>.



Quoi qu'on épelle mal son nom ainsi « Taylerand », néanmoins le texte raconte comme Charles Maurice fut « doué de talents, intelligence et énergie hors normes »<sup>8</sup> et qu'il eut maintes opportunités pour montrer la supériorité de ses connaissances<sup>9</sup>. Ses rapports sur l'instruction publique du 11 au 12 septembre 1791 furent publiés par l'assemblée<sup>10</sup>. Le moment de sa présidence de la cérémonie religieuse pour le 14 juillet 1790 – qui se prêtait fortement à ridicule – est raconté sérieusement et mis à son crédit – il présida de façon pontificale, devant plus de deux cents prêtres, vêtus de blanc et de rosettes tricolores ; même une tempête de pluie ne le déconcentra pas<sup>11</sup>. La constitution civile du clergé et la séparation de Rome furent attribuées à la fermeté d'esprit particulière de Talleyrand – ce que (nous dit l'esquisse biographique) lui attirerait les foudres du pontife, car puisque Charles Maurice fut le seul évêque constitutionnel voulant se prêter pour consacrer le candidat pour le évêché de Versailles, le Pape promulgua un monitoire contre « l'évêque

---

britannique conservateur John Adolphus, voir Cousin, John W., *A Short Biographical Dictionary of English Literature*, Londres : J. M. Dent and Sons, 1910, q.v. Désormais, les esquisses d'abord neutres deviennent carrément négatives.

<sup>7</sup> *Op.cit.*, première édition, vol. I, p. v.

<sup>8</sup> *Op.cit.*, p. 364.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Op. cit.*, p. 364-5.

<sup>11</sup> *Ibid.*

d'Autun [...] qui « sacrilegas manus imposuit » sur le candidat intrus »<sup>12</sup>. L'esquisse continue que Talleyrand eut créé beaucoup d'ennemis par son comportement et beaucoup de pamphlets et moqueries furent publiés contre lui. Mais l'esquisse ne le critique jamais directement. On rapporte simplement les jugements négatifs des autres : comme quoi, il n'avait suivi la Révolution que parce qu'il avait beaucoup de dettes ; que la Cour lui avait soudoyé avec des sommes immenses pour convaincre les Révolutionnaires à concéder le veto absolu au roi. Et que ce fut les papiers compromettants découverts après le 10 août qui empêchaient le retour de Talleyrand en France après sa mission britannique en 1792 – noté ci-dessus. La suite de sa vie jusqu'en 1796 est racontée paisiblement. Il put rentrer en France après la chute de Robespierre, on nota avec approbation ses discours en ce qui concerne les Etats-Unis et ses connaissances appropriées, acquises sur place. Un seul soupçon de moquerie. Dans la conclusion de l'esquisse, on rapporte un morceau de journalisme. « Une scène risible eut lieu dans la salle des directeurs, après sa nomination au ministère [des affaires étrangères] : « l'évêque d'Autun (dit le journaliste) avec son uniforme national bleu et avec son sabre, a présenté à ses maîtres, une matin, l'envoyé du pape et l'ambassadeur du grand Seigneur »<sup>13</sup>.

Ces *Biographical anecdotes* ont trouvé un public puisqu'un deuxième volume avec d'autres esquisses biographiques sera publié en 1798, et dans ce deuxième volume on parle d'engouement général pour le premier volume et prévisions de traductions en langues étrangères<sup>14</sup>. Encore en 1804, William Barré, célèbre critique de Napoléon dans sa biographie du Premier Consul, faisait référence aux *Anecdotes*, disant qu'« ils ont imposé auprès du public en ce qui concerne beaucoup d'autres personnages [que Napoléon, *ndlr*] qui ont joué un rôle d'envergure dans la Révolution Française »<sup>15</sup>. En effet, ce proto-Talleyrand est plutôt louable et efficace comme homme d'état.

### **La vue se dégrade...**

Mais, cet état de grâce ne durera pas. Car même avant William Barré en 1804, on avait déjà commencé à dire du mal de Talleyrand. Aux Etats Unis en 1799 William Cobbett (célèbre plus tard pour ses *Rural Rides*) publia dans sa propre revue, *Porcupine* (Hérisson), une fantaisie appelé

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Op. cit.*, p. 367.

<sup>14</sup> *Biographical Anecdotes, Volume II* (1798) – voir note dessus - Préface, p. 5: "The first volume of these anecdotes having experienced a very favourable reception, and been translated into several foreign languages, the editor feels encouraged to present a second volume to the public."

<sup>15</sup> William Vincent Barré, *History of the French Consulate under Napoleon Buonaparte: being an authentic narrative of his administration ... including a sketch of his life. The whole interspersed with curious anecdotes and a faithful statement of interesting transactions until the renewal of hostilities in 1803*, Londres : Thomas Hurst, 1804, p. 5 note \*.

« Talleyrand's Descent into Hell » (La descente de Talleyrand aux Enfers) signé avec le prête-nom de Cobbett, « feu William Cliffton de Philadelphie ». Cet écrit mélangea louange et blâme : ainsi 'Cliffton' parle de « 'l'habileté diplomatique' [de Talleyrand], cette charme puissante qui avait désœuvré tant de nations »<sup>16</sup>. Ensuite, la fantaisie met en scène un face-à-face avec Cerbère, le chien gardien des Enfers, où Talleyrand terrifié (mais sain et sauf) promet « de parler très volontiers de combien c'est un gentil diable le chien des enfers ». Cerbère 'loue' Charles Maurice ainsi : « vous êtes, mon ami, mille fois plus glorieux infernalement que Brutus ou Catilina, Harmodios ou Aristogiton, même plus que le voleur Procruste... »<sup>17</sup>. A partir de rechute vers la guerre après la paix d'Amiens en 1802, ce sera en grande partie désormais ce côté négatif qui caractérisera les images et écritures publiées dans le monde anglophone.

---

<sup>16</sup> *Porcupine*, November 1799, p. 123.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, p. 125.

## Les pamphlets, ballades et caricatures

En 1803 on publie une caricature qui met en scène une conversation entre Napoléon et Talleyrand, Boney et Talley, un double jeu de mots, puisque 'Boney' (raccourci de Bonaparte) égale aussi 'osseux' en anglais, une référence aux morceaux de viande, et 'Talley' en anglais implique une liste des comptes à computer. Dans le texte qui accompagne l'image, qui propose le Premier Consul et son ministre déguisés en bouchers, Talleyrand est servile, mais il fait tout pour calmer de Napoléon qui a la rage d'envahir les îles britanniques. Talleyrand allait dire plus tard dans ses propres mémoires qu'il était toujours contre l'invasion et que Napoléon avait la soif de conquête, et même des ballades en anglais de cette époque note cette position de Talleyrand<sup>18</sup>. En revanche, ce penchant pour la paix de la part Charles Maurice allait réapparaître dans un texte publié en anglais de 1806 avec une interprétation bien plus cynique.



Caricature faite par James Gillray et imprimée par Hannah Humphrey en septembre 1803<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Voir aussi la ballade "Buonaparte and Talleyrand; or The French invasion", Bodleian Library, Oxford, Bod4949/Curzon b.10(143), de Spragg, J.: Londres [1803], ici en ligne, <http://ballads.bodleian.ox.ac.uk/search/title/Buonaparte%20and%20Talleyrand%20or%20The%20French%20invasion>, consulté en juin 2015. Voir aussi la ballade « Buonaparte and Talleyrand », sans date, National Library of Scotland, Crawford.EB.3179, en ligne ici <http://digital.nls.uk/english-ballads/pageturner.cfm?id=74896171&mode=transcription>, consulté en juin 2015.

<sup>19</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VIII, 1947, no. 10091.

Une autre caricature deux mois plus tard montrera le ministre bien plus machiavélique.



Caricature faite par James Gillray et imprimée par Hannah Humphrey le 22 novembre 1803<sup>20</sup>.

Ici Talleyrand et Napoléon, de façon très cynique, jubilent que l'invasion de Grande Bretagne effectuera la mort de beaucoup de soldats, ainsi libérant l'armée française d'éléments peu fiables.

<sup>20</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VIII, 1947, no. 10125.

Et en 1804, avec le couronnement, on rehausse le côté servile du ministre. Dans la célèbre caricature de Gillray du couronnement de Napoléon, Talleyrand porte l'arbre généalogique de la 'race' des Bonaparte.



Détail de la caricature faite par James Gillray et imprimée par Hannah Humphrey le 1 janvier 1805<sup>21</sup>.

<sup>21</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VIII, 1947, no. 10362



Ce serait de nouveau le côté servile, bras droit de Napoléon, mis en exergue dans la caricature suivante de 1806.



Caricature faite par James Gillray et imprimée par Hannah Humphrey le 23 janvier 1806<sup>22</sup>.

Ici Talleyrand (toujours vêtu en évêque) prépare la pâte pour le boulanger Napoléon comparé au célèbre vendeur ambulante de pain d'épice à Londres, Tiddy Doll, connu pour ses habits et son parler extravagants. Le boulanger sort du four une autre fournée de rois et reines.

Et un dialogue inventé de Buonaparte et Talleyrand au sujet de la paix<sup>23</sup>, publié aussi en 1806, retourne à la réticence de Talleyrand en ce qui concerne l'invasion des îles britanniques mais cette fois-ci vu dans une clé de machiavélisme. La paix est nécessaire, dit Talleyrand dans le dialogue, car ce serait de cette façon qu'on empêcherait les britanniques à agir en liberté contre la France mais en

<sup>22</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VIII, 1947, no. 10518.

<sup>23</sup> "A Dialogue between Buonaparte and Talleyrand, on the Subject of Peace with England", Londres : Hatchard, 1806, texte ici <http://www.le-prince-de-talleyrand.fr/dialoguebetween.html>, consulté en juin 2015.

même en France on pourrait s'armer et s'enrichir pour ensuite « au cours d'une troisième guerre punique compléter la destruction du Carthage moderne »<sup>24</sup>.

### **On sort les gros calibres...**

En 1804 (en parallèle avec le crescendo négatif des caricatures et ballades et la biographie de Napoléon de Barré cité ci-dessus), on publie à Londres l'anonyme (mais en effet du libéral allemand, Gustav Graf von Schlabrendorff) *Bonaparte and the French People Under his Consulate*<sup>25</sup> et dedans on lit une condamnation de Talleyrand sans appel dans les paroles suivantes : Talleyrand est « sans vitalité », « des joues enfoncés, un œil mort », c'est un « débauché cassé, un sensualiste énervé », « aucun français depuis Mirabeau fut aussi généralement ni aussi décidément frappé avec le caractère double de la plus extrême corruption morale ». En revanche, même Schlabrendorff reconnaît que dessous cette superficie mortifère il existe un homme « subtile, astucieux » qui dupe la France et l'Europe, et qu'il possédait « la plus grande supériorité en ce qui concerne les facultés d'intelligence. »<sup>26</sup> Cette esquisse biographique avance que son influence sur Napoléon croît journellement.

Quoi qu'il en soit, sans doute le plus grand dommage contemporaine faite à la réputation de Talleyrand dans le monde anglophone fut fait par le publiciste (et étonnante girouette) Lewis Goldsmith. Finalement, les caricatures (aussi géniales qu'elles soient) ne furent vues que par une élite londonienne. Les multiples textes de Goldsmith en anglais, français, allemand, néerlandais, italien, espagnol et portugais allaient porter aux quatre coins du monde la légende noire bien enfoncée non seulement de Napoléon mais aussi de l'ex-évêque d'Autun.

Lewis Goldsmith est fameux pour avoir travaillé d'abord contre William Pitt, et puis ensuite pour le gouvernement britannique contre Napoléon et son collaborateur, Talleyrand. En 1801, Goldsmith publia (sous son propre nom, et de son propre compte – car l'éditeur l'abandonna, ayant eu peur de son texte incendiaire) *Les Crimes de Cabinets* (livre paru en anglais à Londres et en français à Hambourg en 1801)<sup>27</sup>. Il est dit que ce texte farouchement critique de William Pitt et le

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, avant dernière réplique de Talleyrand.

<sup>25</sup> [Schlabrendorff, Gustav, Graf von], *Bonaparte, and the French people under his Consulate*, Londres : Tipper and Richards, 1804, traduction de *Napoleon Bonaparte und das französische Volk unter seinem Consulate*, Germanien [i. e. Hambourg] : sans éditeur, 1804.

<sup>26</sup> Schlabrendorff, *op. cit.*, p. 158

<sup>27</sup> Goldsmith, Lewis, *The Crimes of Cabinets; or, a Review of their Plans and Agressions for the Annihilation of the Liberties of France and the Dismemberment of her territories\* with illustrative Anecdotes military and*

gouvernement britannique en général attira l'attention de Napoléon et Talleyrand. Goldsmith se déménagea vers Paris en 1802, où Talleyrand l'introduit à Napoléon. Avec l'assistance du Premier Consul, Goldsmith deviendra éditeur-en-chef de la publication pro-française, *L'Argus*, qui donnait à son lectorat une vision française des affaires britanniques. Mais, on avance que, presque au même moment, Goldsmith commence à travailler contre ses supporteurs français. En effet, *The Secret History of the court and cabinet of St. Cloud*, une série de lettres soi-disant d'un gentleman à Paris vers un noble à Londres, d'aout à l'octobre de 1805, paraît à Londres en anglais, français, espagnol et allemand en 1806<sup>28</sup>. Selon une étude d'Olivier Lutaud de 1973 les volumes du *Revolutionary Plutarch* (parus de façon anonyme) sont également de la plume de Goldsmith<sup>29</sup>. Avant Lutaud, on avait placé le virement spectaculaire de Goldsmith contre Napoléon à 1809, quand le publiciste revient en Angleterre pour éditer non seulement l'*Anti-Gallican Monitor* et l'*Anti-Corsican Chronicle* (connu après comme le *British Monitor*) mais aussi (en 1810) le *Secret History of the Cabinet of Bonaparte*<sup>30</sup> et le *Recueil des manifestes, proclamations, discours, etc. de Napoleon Buonaparte*<sup>31</sup>. En continuant ses attaques contre la Révolution française et Napoléon en personne il s'est dit prêt en septembre

---

*political*, Londres : J. S. Jordan, 1801 et *Crimes des cabinets, ou Tableau des plans et des actes d'hostilités formés par les diverses puissances de l'Europe pour anéantir la liberté de la France, et démembrer son territoire. Ouvrage qui offre beaucoup de particularités importantes sur les principaux personnages de l'Europe, et sur les événemens les plus marquans de la guerre de la Révolution. Traduit de l'anglais, de L. Goldsmith*, [éditeur anonyme] : Hambourg, 1801.

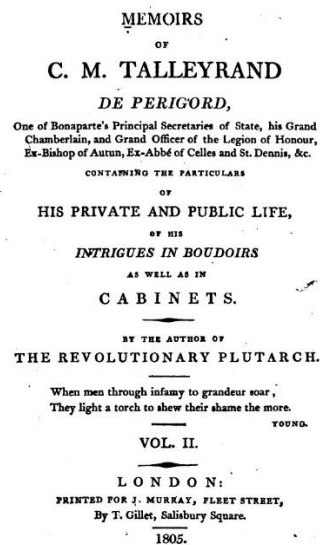
<sup>28</sup> Goldsmith, Lewis, *The secret history of the court and cabinet of St. Cloud : in a series of letters from a gentleman at Paris to a nobleman in London written during the months of August September and October 1805*, Londres : Murray, 3 vols., 1806, traduit en français *Lettres historiques sur l'état de la France en 1805 et 1806; ou, Anecdotes particulières sur la nouvelle cour de St. Cloud*, Londres : Chez Harris, 1806, en espagnol *Historia secreta de la corte y gabinete de St. Cloud : distribuida en cartas escritas en Paris el año de 1805 a un Lord de Inglaterra : reimpressa en Nueva York*, Cadix : Impr. Real, [1806?] (et même en Mexique par l'éditeur Imprenta de Arizpe en 1808), et en allemand *Geheime Geschichte des Hofes und Cabinets zu St. Cloud*, vol. 1, Londres : John Bull 1806. Ce texte sera traduit en néerlandais *Vervolg op de geheime geschiedenis van het hof en kabinet van St. Cloud, in eene reeks van brieven, van eenen heer van aanzien in Frankrijk, aan eenen Engelschen edelman*, Amsterdam : H. Gartman, 1814.

<sup>29</sup> Voir Lutaud, Olivier, *Des révolutions d'Angleterre à la Révolution française: Le tyrannicide et 'Killing No Murder' (Cromwell, Athalie, Bonaparte)*, Numéro 56 de International Archives of the History of Ideas / Archives internationales d'histoire des Idées, Springer Science & Business Media, 1973, p. 272 ff. « A gentleman in Paris » [c'est-à-dire, Lewis Goldsmith, Lewis], *The Revolutionary Plutarch : exhibiting the most distinguished characters, literary, military, and political, in the recent annals of the French Republic*, Londres : John Murray, 1806-, 3 volumes. Il existe aussi une traduction en espagnol, *El Plutarco de la revolucion francesa*, Cadix : Gomez de Requena, 1809.

<sup>30</sup> Goldsmith, Lewis, *The Secret History of the Cabinet of Bonaparte; including his private life, character, domestic administration, and his conduct to foreign powers; together with secret anecdotes of the different courts of Europe, and of the French Revolution*, Londres : J. M. Richardson, 1810. Ce texte fut publié en portugais en 1811 *Historia secreta do gabinete de Napoleaõ Bonaparte de Lewis Goldsmith*, Londres : H. Bryer, 1811, en espagnol *Historia secreta del gabinete de Napoleón Bonaparte y de la Corte de San Clud*, Manresa : [s.n.], 1813, en français *Histoire secrète du cabinet de Napoléon Buonaparté et de la cour de St. Cloud*, Londres, Impr. de T. Harper le jeune; Paris, Marchands de Nouveautés, 1814, et même en italien en 1814 *Istoria secreta del gabinetto di Napoleone Bonaparte e della corte di Saint-Cloud*, Italia [sic] : [s.n.].

<sup>31</sup> Goldsmith, Lewis, *Recueil des Manifestes, Proclamations, Discours, etc. de Napoléon Buonaparte comme Général en chef des Armées Républicaines, comme premier Consul et comme Empereur et Roi. Extraits du Moniteur*, Londres : T ; Harper le jeune, 1810, en trois parties.

1812 à publier un volume titré *Secret History of Bonaparte's Diplomacy* (un florilège d'articles déjà parus dans l'*Anti-Gallican*)<sup>32</sup>. Pour finir en beauté, en 1815, Goldsmith publia (entre autres republications et traductions de ses œuvres déjà publiées et mises à jour) le pamphlet *Address to the sovereigns of Europe, as to the manner of treating Napoleon Buonaparte* incitant les puissances alliées non pas à assassiner Napoléon mais de lui intenter un procès<sup>33</sup>.



Talleyrand est le cible spécifique de Goldsmith non seulement dans le *Revolutionary Plutarch*<sup>34</sup> mais principalement dans deux volumes de faux mémoires de l'ex-évêque d'Autun « publiés par l'auteur du *Revolutionary Plutarch* »<sup>35</sup>. Ce récit est plus que noir.... Talleyrand est une banqueroute, non seulement financièrement parlant au début de la Révolution, mais aussi moralement. Il est un joueur, un débauché, sans honneur, principes ni probité. Il s'est enrichi avec la vente des biens nationaux. Il s'est montré bien intrigant et astucieux à Rastadt en 1797 et 98. Il trahit les Vendéens. Il

<sup>32</sup> Lettre de Goldsmith au duc de Cumberland, datée le 21 septembre 1812 et publiée dans Aspinall, Arthur (dir.), *The Letters of King George IV, Vol. II*, Cambridge : Cambridge University Press, 1938, pp. 152-3. Quoiqu'annoncé dans les revues d'époque comme publication 'sous peu', ce livre n'est peut-être jamais paru.

<sup>33</sup> Goldsmith, Lewis, *Address to the sovereigns of Europe, as to the manner of treating Napoleon Buonaparte*, Londres : T. Hook, pour l'auteur, 1815.

<sup>34</sup> Voir l'esquisse de la vie de Charles-Maurice, *op. cit.*, vol. 1, pp. 378-92.

<sup>35</sup> [Goldsmith, Lewis], *Memoirs of C.M. Talleyrand de Périgord [...] containing the particulars of his private and public life, of his intrigues in boudoirs as well as in cabinets*, Londres : J. Murray, 2 vols., 1805. Ce livre fut traduit en néerlandais, *Gedenkschriften van C.M. Talleyrand de Périgord, een' van Buonaparte's voornaamste secretarissen van staat, zyn' Groot-Kamerheer, Groot-Officier van het Legioen van Eer, ex-bisschop van Autun, ex-abbé van Celles en St. Denis &c. &c.*, Amsterdam : Timmer, 1814.

s'est enrichi avec son influence politique dans les finances d'autres pays, il a spéculé et s'est rendu très riche. Et cette richesse s'est augmentée des 'douceurs' exigées pendant ses négociations – un million en ce qui concerne son action autour le trône en Toscane, pour ne pas parler de la Louisiane<sup>36</sup>. Il y aussi le long terme projet montré à Napoléon qui prône la paix avec Angleterre justement pour endormir les Britanniques, les rendre susceptibles au luxe et à la faiblesse, pour ensuite, dix ans plus tard les battre une fois que la marine française sera remise en état. Ce soi-disant projet reprend le dialogue de 1806 qui justement encourage cette trêve machiavélique, qui fera perdre, comme on a vu, ce Carthage moderne.

Paradoxalement, Talleyrand est tellement génial dans sa perfidie qu'on soupçonne un certain respect de Goldsmith. Un compte-rendu des faux mémoires souligne justement la maîtrise maléfique du ministre devant la fresque de l'histoire française : « si nous comparons Talleyrand à des ministres d'antan, nous trouverons qu'il possède la dextérité financière de Sully, les capacités politiques et duplicité de Richelieu, il est malin et cupide comme Mazarin, il a les connaissances commerciales de Colbert, l'insensibilité et la cruauté de Louvois, c'est un débauché et un dépravé comme Dubois, il a le méthode et la perspicacité de Fleuri, la pénétration de Choiseul, la flexibilité de Vaurepas et l'activité de Vergennes [...] Buonaparte et Talleyrand sont sans aucun doute deux hommes les plus brillants mais il sont en même sans remords et sans principes... »<sup>37</sup>

### **Les alliances de Talleyrand changent, les récits aussi...**

En dépit de cette avalanche de négativité Goldsmithienne, on constate après 1810 un retour à la tradition neutre établie par les *Biographical Anecdotes*, probablement à cause du 'divorce' entre l'empereur et le ex-ministre. On est évidemment au courant à Londres de la chute de Talleyrand de par le réseau des émigrés. Le recueil de vies titré *Lives of Remarkable Characters*<sup>38</sup>, paru en 1811 en trois volumes, en effet une traduction d'un livre français de 1802 d'Alphonse de Beauchamp, mais mis à jour jusqu'en 1805, contient une vie de Talleyrand-Périgord qui n'a plus de férocité. On lui prête du talent et une grande facilité de travail et d'application. On passe (presque sous silence) sans

---

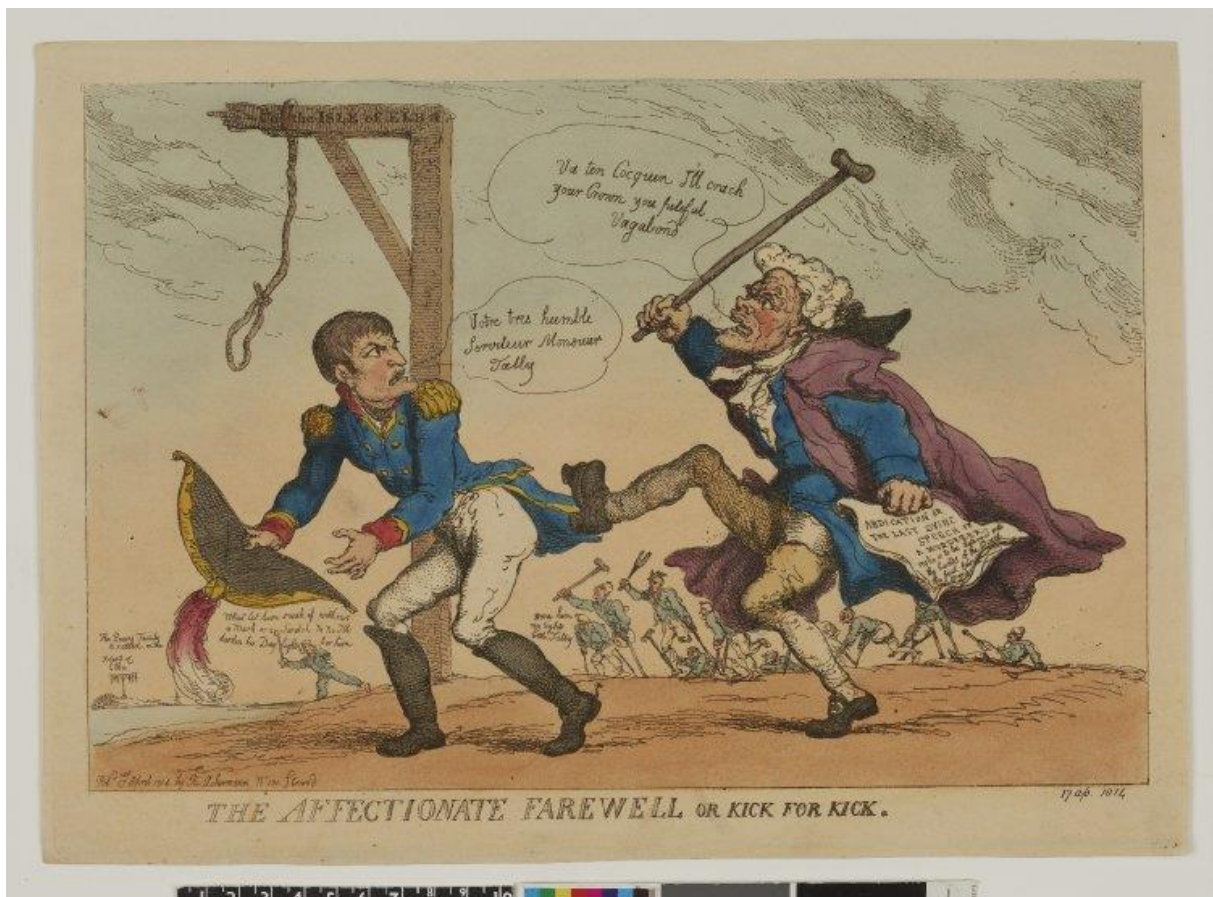
<sup>36</sup> *Revolutionary Plutarch*, pp. 379-384.

<sup>37</sup> *The Critical Review*, 1805, art VII, pp. 173-184, compte rendu anonyme des *Memoirs of C. M. Talleyrand de Peregorde, one of Buonaparte's principal Secretaries of State &c, &c, by the author of the Revolutionary Plutarch*, 2 vols, Londres: Murray, 1805. Pour la citation, voir p. 184.

<sup>38</sup> *Lives of Remarkable Characters who have distinguished themselves from the commencement of the French Revolution to the Present Time, from the French*, vol. III, Londres : Longman, Hurst, Rees, Orme et Brown, 1811, pp. 261-64, traduction de *Biographie moderne, ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom en Europe depuis 1789 jusqu'en 1802 (par MM. Alphonse de Beauchamp, Caubrières, Giraud, Michaud, de Coiffier et autres)* Leipsick (Paris) 1802, œuvre saisie par la police, voir Barbier, Antoine-Alexandre, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, composés, traduits ou publiés en Français et en Latin, avec les noms des auteurs...* Volume 1, Paris : Barrois l'ainé, 1822, p. 136, entrée 1784.

trop s'attarder sur la messe du 14 juillet 1790. Et en ce concerne le Consulat, on dit qu'il dirige les affaires diplomatiques de la France avec la plus grande maîtrise, en particulier à Lunéville et à Amiens.

Aussi dans les caricatures, Talleyrand n'est plus attaqué.



Caricature faite par Thomas Rowlandson et imprimée par Rudolph Ackermann le 17 avril 1814<sup>39</sup>.

Ici le titre « kick for a kick » (coup de pied en échange d'un coup de pied) fait référence au mauvais traitement de Talleyrand par l'Empereur. Ainsi, Talleyrand prend sa revanche, en boutant Napoléon vers l'île d'Elbe<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. IX, 1949, no. 12226.

<sup>40</sup> Dans une satire de Gillray du 13 septembre 1806, imprimée par Hannah Humphrey, Napoléon furibond donne un coup de pied à Talleyrand à la mauvaise nouvelle de la bataille de Maida et la prise de Buenos Aires,



Caricature faite par Charles Williams et imprimée par William Naunton Jones le 1 February 1815<sup>41</sup>.

Ici Talleyrand est montré comme un connaisseur des anglais ; 'si tu flattes John Bull, il te paie tout » dit-il.

### En guise de conclusion

Au début, on introduit le public britannique à Talleyrand avec une caricature d'un évêque Sansculottes qui cache son vrai jeu. Ensuite, pendant l'accalmie relative du Directoire, un éditeur sans doute avec un penchant libéral publie une esquisse un peu flatteuse (de toute façon sans critique excessive) de l'homme d'état. En revanche, avec la reprise de guerre après la paix d'Amiens et suite

voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. VIII, 1947, no. 10599.

<sup>41</sup> Voir George, Mary Dorothy, *Catalogue of Political and Personal Satires in the British Museum*, vol. IX, 1949, no. 12499.

au retournement de Lewis Goldsmith, la réputation de Talleyrand aux îles britanniques (et dans beaucoup d'autres lieux ailleurs) tombe au plus bas. Il y a sans doute une politique du gouvernement britannique derrière ces multiples traductions et publications pour dénigrer Charles Maurice. Mais, une fois que Talleyrand tombe en disgrâce en 1809, le vitriol cesse, et on retrouve un politique presque normal, mais cette fois-ci jouant du bon côté. De toute façon, soit dans les visions d'enfer soit dans les esquisses libérales, tous les commentateurs sont unanimes. Tout ce que l'ex-évêque d'Autun fit, il le fit avec génie.